

# LA PSYCHANALYSE

(suite 3)

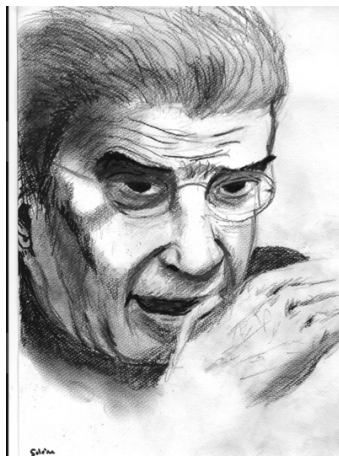
## La psychanalyse : un discours spécifique et une éthique

Si la psychanalyse procède de la singularité, du « cas par cas » et que son acte s'effectue dans la solitude, néanmoins, elle se soucie du lien social permettant de faire tenir ensemble les sujets. Préoccupés, dès le début, de la transmission de la psychanalyse[30], Freud et ses élèves se sont regroupés en association. La psychanalyse s'intéresse au fondement du lien social unissant les hommes entre eux. Elle cherche à faire lien, à diffuser et à partager le transfert (sans toutefois faire l'économie de l'ambivalence inhérente à toute communauté humaine).

Dès 1930, Freud a repéré le malaise généré par la culture[31], en raison du nécessaire sacrifice pulsionnel auquel les hommes doivent consentir afin de construire la civilisation.

Lacan reprit cette question en 1969 [32] et spécifia quatre modes de discours, c'est-à-dire de fonctionnements permettant de rendre compte de la formation des échanges langagiers entre les êtres humains, mais également de repérer les rapports que le sujet entretient avec son désir et son fantasme.

C'est notamment en se référant à ce que Freud nomme « les métiers impossibles »[33] (gouverner, éduquer, psychanalyser) que Lacan élabore les trois premiers discours, le quatrième étant celui de l'hystérique.



Pour Lacan, le discours de l'analyste « est justement celui qui peut fonder un lien social »[34], en situant l'inconscient comme champ d'un nouveau savoir, auquel la cure psychanalytique peut permettre l'accès. Ce discours, précise Lacan, « doit se trouver à l'opposé de toute volonté au moins avouée, de maîtriser »[35].

Mais comment le sujet peut-il accéder à ce savoir nouveau ? Afin de mieux nous aider à clarifier cette question, nous nous appuyerons d'abord sur l'exemple des apprentissages scolaires. Dans ce domaine, il est généralement admis que le discours du maître peut permettre le soutien des apprentissages par l'instauration d'un lien transférentiel entre le maître et l'élève, comme Freud nous l'indique dans « la psychologie du lycéen »[36].

Dans le cadre de la cure psychanalytique, en revanche, ce qu'elle permet, c'est un engagement de la parole (par l'association libre régie par la loi du signifiant). Dès lors, « ce que la psychanalyse révèle, c'est un savoir in-su à lui-même (...). C'est un savoir qui bel et bien s'articule, (et) il est structuré comme un langage »[37].

Cette parole, déroulée sous forme d'association libre, va permettre l'émergence des formations de l'inconscient, car « les processus de pensées (...) ne nous sont connus que par des paroles »[38].

Bien que la psychanalyse se soutienne d'un lien singulier - le transfert entre l'analysant et l'analyste - elle démontre cependant que toutes les formes de lien social sont structurées par la demande. Celle-ci se construit dans un rapport au désir.

En reformulant la découverte de Freud, Lacan va resituer le binaire demande - désir dans son articulation au besoin. Tout en affirmant que la singularité du désir est au fondement logique du « cas par cas », la psychanalyse reconnaît que les demandes, en revanche, sont plurielles.

La clinique contemporaine nous confronte aux effets ravageurs du ravatement du désir, au bénéfice du besoin, avec son cortège d'objets de

consommation, toujours plus nombreux et insatisfaisants, car l'objet primordial, la mère, est irrémédiablement perdue.

De nos jours, le sujet est en perte des repères établis. La structure familiale classique se trouve fragilisée. Les recompositions de la famille moderne paraissent sans limites (procréation médicalement assistée, famille monoparentale, homo-parentale, etc...).

Cette transformation de la société génère l'effacement des rôles spécifiques au sein de la famille (défection de l'autorité du père) induisant ainsi une mise à mal de l'ordre familial [39] [40]. Ces remaniements familiaux confrontent l'enfant et la société à une perte des repères psychiques, juridiques et [41] sociaux. Le sujet se trouve face à un réel qui interroge.

Face à cette perte des repères engendrée par ce discours, quel va être le mode de réponse du sujet ? Comment va-t-il s'opposer au ravalement du désir ?

L'enfant y répond en produisant des symptômes. Outre les symptômes classiques (l'échec scolaire), l'hyperactivité [42], érigée comme une nouvelle pathologie, vient révéler tout en la voilant l'angoisse qui la sous-tend, à savoir que l'objet est trop présent, que « le manque vient à manquer » précise Lacan[43].

Chez l'adolescent, l'échec scolaire, les troubles alimentaires (anorexie, boulimie), les passages à l'acte, les suicides, deviennent alarmants et constituent pour le sujet autant de modes de questions sur le désir de l'Autre.

Quant à l'adulte, le signifiant « dépression » vient recouvrir des symptômes très variables sous-tendus par divers modes de fonctionnement psychique sous-jacents.